

**Jean-Louis MARTEL nous raconte
ses souvenirs d'Afrique et les anniversaires remarquables en 2024**

L'année 2024 a été marquée par plusieurs anniversaires remarquables qui nous amènent à diriger notre regard vers l'Afrique où j'ai eu la chance de débuter mes activités professionnelles.

Nous avons commémoré cette année le **quatre-vingtième anniversaire des débarquements des forces armées alliées**, en Normandie le 6 juin 1944 et dans mon pays natal, en Provence, le 15 août 1944. Ces cérémonies ont pris une **ampleur particulière** car c'est pratiquement la dernière année où les derniers acteurs et témoins encore en vie pouvaient y participer. Elles ont été suivies par les cérémonies des anniversaires de la **Libération de Paris le 25 août 1944 et de Lyon le 3 septembre 1944**.

On sait que nous devons au général de GAULLE **la participation de la France à sa Libération aux côtés des Alliés**. En juin 1940, sous-secrétaire d'État à la Défense nationale, il s'oppose aux partisans de l'armistice et rejoint Londres où il lance le fameux appel du 18 juin demandant aux Français de **poursuivre le combat**. La toute première adhésion d'un haut fonctionnaire à son projet de « France Libre » vient dès juin 1940 de l'Afrique Équatoriale Française, celle du gouverneur du Tchad, Félix EBOUE, lui-même originaire de Guyane française. Il joua ainsi un rôle majeur dans le ralliement de nos colonies à la France Libre. En retour le général de GAULLE lui envoie le capitaine Philippe LECLERC, un des premiers officiers à l'avoir rejoint à Londres. Ce dernier va forger au Tchad la célèbre « colonne LECLERC ». La nouvelle petite armée commandée par LECLERC, gagne dès mars 1941 son premier combat au nord du Tchad, en attaquant une base de l'Italie fasciste établie en plein désert de Libye dans l'oasis de Koufra. C'est la première victoire française libre depuis l'effondrement du printemps 1940. Avec ses hommes, LECLERC fait le serment de ne pas déposer les armes avant d'avoir fait flotter les couleurs de la France libre sur la cathédrale de Strasbourg : « **I'Afrique a sauvé la France** ».

C'est également au Tchad, Terre d'éleveurs qui a aussi la réputation de faire naître des passions, que **j'ai découvert l'Afrique** en étant affecté **en 1967 à Fort-Archambault (actuelle Sahr)**, comme chef de la Circonscription de l'Élevage du Sud Est de la **nouvelle République du Tchad**, indépendante depuis 1960. Je me trouve à la tête d'une petite troupe d'infirmiers vétérinaires et de vaccinateurs, mais j'ai aussi l'honneur et le plaisir d'avoir dans ma circonscription un docteur vétérinaire, **Michel DRONNE (1934-1969)**, responsable d'un projet de développement agropastoral dans la Vallée du MANDOUL. Homme de grande culture, célibataire, isolé en pleine brousse, Michel DRONNE venait parfois se ressourcer chez nous. Avec Bernadette et notre fille ainée, Anne-Claire âgée seulement de quelques mois, nous le recevions toujours avec plaisir. Il était le fils du capitaine DRONNE que le général LECLERC avait choisi pour pénétrer en premier avec ses hommes dans Paris en 1944 à la tête des FFL, chargé d'ouvrir la voie pour la **libération de la capitale par des soldats français**, conformément au souhait très politique du général de GAULLE et avec l'accord du général en chef américain, EISENHOWER. Notre ami Michel DRONNE est malheureusement décédé prématurément en 1969 dans un accident de la route, une perte de contrôle sur une simple piste en latérite, entre KOUMRA et Fort-Archambault. Il est auteur d'un mémoire remarquable de 124 pages, sur « *Bertin et l'Elevage français au XVIII^e siècle* » (*thèse vétérinaire soutenue à Paris en 1965, facile à retrouver sur internet*).

Après 20 mois de brousse au Tchad, en 1969, je fais part de mon souhait de me spécialiser en microbiologie. J'ai la chance de pouvoir être inscrit au grand cours de l'Institut Pasteur de Paris. Parmi nos enseignants tous prestigieux se trouve notre professeur de microbiologie générale, **François JACOB**, prix Nobel de Médecine en 1965. Dans son autobiographie intitulée « **La statue intérieure** » (*Editions Odile JACOB, 366 pages*) je découvre qu'il a fait lui aussi un long séjour au Tchad, et notamment à Fort Archambault, dès septembre 1940, avec « quelques centaines de volontaires qui formaient le gros de la France libre ». A partir de la page 140 on peut lire son témoignage d'étudiant en médecine engagé volontaire dans les FFL.

Dans un autre registre, l'Afrique pourrait bien être aussi le « berceau de l'homme ». C'est la conclusion que suggèrent les travaux des paléoanthropologues après une centaine d'années de fouilles et de découvertes, notamment au sud et à l'est de ce continent provoquant de ce côté-là une « ruée vers l'os », dans des pays que j'ai eu l'occasion de fréquenter pour des raisons professionnelles.

Le premier crâne d'un jeune Australopithèque fut remarqué en Afrique du Sud en novembre 1924 (*il y a juste 100 ans en 2024!*) par un géologue de Johannesburg, le professeur YOUNG (*ça ne s'invente pas !*). Cette tête servait de presse-papier sur le bureau du directeur d'une carrière qu'il venait inspecter près de TAUNGS. Le petit crâne fossile était encore pris dans la gangue d'une brèche très dure. Le géologue le confia à un collègue médecin et anatomiste, Raymond DART, qui dégagea patiemment le crâne de « l'enfant de TAUNGS ». Il le baptisa *Australopithecus africanus* car ce petit « singe du sud » n'était pas un humain mais « il avait quelque chose à voir avec nos origines ». Il vivait il y a environ 3 millions d'années.

Un demi-siècle plus tard, en 1974, j'étais en Éthiopie comme spécialiste de laboratoire chargé de la surveillance de la fièvre aphteuse dans le pays qui possède le plus grand troupeau de ruminants domestiques d'Afrique. Je me trouvais donc aux premières loges quand fut **découverte la célèbre « Lucie» en novembre 1974 (*il y a juste 50 ans en 2024*)**, dans l'Afar à l'est de l'Éthiopie, par Maurice TAÏEB, un français de la mission franco-américano-éthiopienne qui ratissait la région depuis 1968. C'est la première fois que les paléontologues disposent d'un squelette pré humain presque entier (52 os), une femelle âgée de 25 ans environ, ayant vécu il y a plus de 3 millions d'années. Elle avait un cerveau de singe (500 ml) comme l'enfant de TAUNGS, mais, grâce à son squelette assez complet, on en déduit qu'elle devait marcher presque parfaitement dressée sur ses membres postérieurs, à la façon d'une *Homo erectus*. En 1978 les spécialistes se mirent d'accord pour la désigner *Australopithecus afarensis*. Mais les Ethiopiens préfèrent donner à ce fossile, ayant vécu dans leur beau pays, un joli surnom en amharique, « **Birkinesh** » ce qu'on peut traduire par « **vous êtes une personne de valeur** ».



Les 52 fragments osseux qui firent le plus vieux et le plus complet squelette d'hominidé ancien connu.

Voilà, en cette fin d'année 2024 que j'ai trouvée riche en anniversaires remarquables; j'ai été tenté de vous faire partager ces quelques souvenirs. Alors que la France est poussée, après le Niger, à se retirer du Tchad, n'est-il pas bon de rappeler que « **tout passe sauf le Passé** ». Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et je vous adresse mes meilleurs vœux pour 2025. Et bon vent à notre association qui vient de changer de nom pour faciliter son évolution.

Lyon le 1^{er} décembre 2024